

IRINA MAVRODIN OU LA FRANCOPHILIE EN HÉRITAGE

«Écrire en français est toujours un choix, un acte où l'on retrouve ce mélange entre la dimension psychologique et l'histoire. [...] La Francophonie apprend à conjuguer les deux, identité et universalité»¹

Figure de proue de la francophonie roumaine pendant la seconde moitié du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème}, Irina Mavrodin est un exemple typique d'intellectuel roumain formé à l'école française, dans la bonne tradition francophile roumaine, sous l'effet du « rayonnement culturel »² de la France. Issue d'une famille typique d'intellectuels de l'entre-deux-guerres, Irina Mavrodin reste un repère incontournable lorsqu'on parle de rapports franco-roumains pendant plus d'un demi-siècle: elle est l'auteur d'essais critiques qui ont marqué des générations d'étudiants en littérature française, d'une longue liste de traductions (dont l'intégrale Proust), de poèmes en roumain et en français. À l'approche de son 80^{ème} anniversaire, la grande dame de la francophilie roumaine porte avec grâce le sceau de cette double appartenance, avec un équilibre et une harmonie qui s'ajoutent à ses autres qualités humaines: sa générosité, son esprit d'endurance, sa patience et sa grande sagesse. Inscrite dans son nom, cette *paix* qu'elle répand est signe qu'il faut suivre en toute confiance les chemins qu'elle a ouverts.

«J'ai été élevée dans l'amour de la France»

Comme elle le déclarait dans certains de ses ouvrages et dans un entretien récent³, Irina Mavrodin a hérité des « richesses » de la francophilie dès son plus jeune âge: son père, Anastase Mavrodin, ancien étudiant de Ch. Drouhet, était un « éminent professeur de français » au Lycée « Unirea » de Focșani et « grand ami de la France »⁴; sa mère, Maria Mavrodin, fut une des premières femmes médecins ophtalmologues du pays. Ils appartenaient, comme se rappelle leur fille aînée, « à cette catégorie d'intellectuels, assez répandue à l'époque en Roumanie, qui étaient très francophones et très francophiles. Ils avaient à maintes reprises visité la France – je me rapporte ici à des événements de l'entre-deux-guerres –, ils parlaient le français et ils étaient très familiarisés avec la culture française, ils possédaient une bibliothèque avec beaucoup de livres français. »⁵

Dans ce climat familial, les enfants grandissent tout en ayant, en même temps, un contact direct avec la culture roumaine, avec l'univers symbolique du paysan roumain et avec la nature. À l'époque, la perception de la France comme « sœur aînée » de la Roumanie était

monnaie courante, vu le soutien accordé lors de l'Union de 1859. D'ailleurs, l'apprentissage du français avait bel et bien commencé dans les principautés danubiennes à l'époque phanariote, avait continué après la Révolution française et tout au long du XIX^{ème} siècle le français allait « se répandre et s'implanter »⁶, grâce aux professeurs, aux précepteurs et aux gouvernantes dont l'activité « permet à la haute société moldave de confirmer son goût pour la littérature et la culture françaises. »⁷

Héritière de cette « chaude intimité franco-roumaine »⁸, Irina Mavrodin décide de poursuivre des études de lettres, à une époque où « le désastre communiste était en train de s'installer en Roumanie »⁹ et le fait d'étudier une langue de l'Europe occidentale n'était pas « le meilleur choix » pour un adolescent. Elle termine ses études en tête du classement et va faire toute une carrière de professeur universitaire à l'Université de Bucarest, où elle donnera des cours de littérature française du XX^{ème} siècle, dans une perspective poétique/poétique valéryenne.

Cette carrière a continué après 1989, car Irina Mavrodin s'est beaucoup investie dans d'autres universités de Roumanie et de France: elle dirige actuellement des thèses à l'Université de Craiova, elle collabore dans le cadre d'un mastère à l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu et a été l'invitée de l'Ecole Normale Supérieure, en 2000, pour diriger un stage de poétique. Fondatrice des *Rencontres des traducteurs à Suceava* (les éditions I-X se sont déroulées à l'Université « Stefan cel Mare » avec le soutien de l'Ambassade de France et du BECO de l'AUF), Irina Mavrodin ne cesse de transmettre aux nouvelles générations son savoir et son attachement aux valeurs de la Francosphère.

Un métadiscours sur l'«émerveillement»

Depuis la soutenance de sa thèse de doctorat (*Nathalie Sarraute et le Nouveau Roman*, 1972), Irina Mavrodin a publié une vingtaine de volumes d'essais en roumain et en français, contribuant ainsi à l'élargissement de la vision critique en Roumanie, surtout pour ce qui est du phénomène littéraire français: *Spăniul continuu* (*L'espace continu*), Ed. Univers, 1972; *Romanul poetic* (*Le Roman poétique*) Ed. Univers, 1977; *Poussin – Praxis și metodă* (*Poussin – Praxis et méthode*), Ed. Meridiane, 1981; *Modernii, precursori ai clasicilor* (*Les Modernes,*

précurseurs des classiques), Ed. Dacia, 1981; *Poietică și poetică (Poïétique et poétique)*, Ed. Univers, 1982; IIe édition, Ed. Scrisul Românesc, 1998; *Stendhal – Scriitură și cunoaștere (Stendhal – Écriture et connaissance)*, Ed. Albatros, 1985; *Punctul central (Le Point central)*, Ed. Eminescu, 1986; *Mâna care scrie (La Main qui écrit)*, Ed. Eminescu, 1994 – Prix de l'Académie Roumaine, Prix de l'Union des Écrivains; *Uimire și poiesis (Émerveillement et poïesis)*, Ed. Scrisul Românesc, 1999; *Cvadratura cercului (La quadrature du cercle)*, Ed. Eminescu, 2001; *Despre traducere literală și în toate sensurile (Sur la traduction littéralement et dans tous les sens)*, Ed. Scrisul Românesc, 2006; *Cioran sau marele joc/Cioran ou le grand jeu* (Ed. Institutul Cultural Român, 2007).

On peut voir, depuis ses premiers livres d'essais, cet intérêt pour le processus de création, pour ce rapport spécial qui s'instaure entre l'auteur et l'oeuvre en train de se faire. En fait, tout cela s'est concrétisé dans un volume fondamental, *Poietică și poetică / Poïétique et poétique*, qui a fait école (elle-même étant disciple de René Passeron dans ce domaine). L'approche du texte littéraire proposée par Irina Mavrodin s'appuie sur la « phénoménologie de l'acte d'écrire » et de « l'acte de lire », de même que sur l'esthétique de la réception, ou bien sur un concept qui lui est cher, celui d'« émerveillement », qui suppose un regard tout neuf sur les êtres et les choses.

Cette vision critique sera continuée sans relâche, car, comme elle le déclarait lors du même entretien, « tous mes autres livres qui ont suivi (dont je cite notamment *La main qui écrit*) de même que ceux qui ont précédé s'inscrivent dans cette même sphère d'intérêt, où je mets à profit ma pratique (mon action) de poète dans une tentative (hasardée, je le reconnais toujours) de théoriser (jusqu'à un certain point, jusqu'à ce point où le possible devient l'impossible) le processus de création et, par là même, toute une série de comportements auctoriaux, car il y en a plusieurs, bien sûr. J'ai constaté aussi que l'une des choses les plus difficiles dans cette démarche que je poursuis depuis toute une vie c'est de construire un métadiscours sur l'« émerveillement » poétique.

Si je regarde en arrière, je vois dans tout ce que j'ai fait, y compris et beaucoup dans mon activité de professeur de langue et de littérature française, une démarche soutenue et enthousiaste sur le terrain de la francophonie et de la francophilie, même lorsque le côté théorique de ma recherche l'emporte apparemment sur tous les autres côtés. »¹⁰

Pour une pratico-théorie de la traduction

L'activité d'Irina Mavrodin en tant que traducteur reste exemplaire sur toute l'étendue de l'espace roumain, quelle que soit la langue dont on traduit. À partir de 1967 (Madame de Staël, *De la littérature. De l'Allemagne. Corinne ou l'Italie*, anthologie, Bucarest, Ed. Univers), année après année, la panoplie de la traductrice, vaste et variée, réussit la performance de réunir des titres

provenant de toutes les époques de la littérature française: Madame de Sévigné, Aloysius Bertrand, Eugène Delacroix, Gustave Flaubert (Prix de l'Union des Écrivains, 1985), Élie Faure, André Gide, Francis Ponge, Henri de Montherlant, Albert Camus, Maurice Blanchot (Prix de l'Union des Écrivains, 1980), Jean Cocteau, Gérard Genette, Paul Ricœur, Gaston Bachelard, Albert Cohen, Pierre Chaunu, Émile Cioran, André Pieyre de Mandiargues, Patrick Rambaud, Paul-Louis Courier, Camille Laurens. Dernièrement, elle s'est dirigé vers d'autres espaces de la planète francophone, mettant en roumain le roman *Femme nue, femme noire / Femeie goală, femeie neagră* de Calixte Beyala, une des plus connues romancières d'origine africaine (Editions Trei, 2007).

Mais l'aspect le plus important de ce labeur, c'est la version roumaine de l'intégrale Proust, exploit des plus difficiles, qui lui a valu le Prix de l'Union des Écrivains en 2002 et le Prix « Iulia Hasdeu »; d'ailleurs, tout ce labeur d'« interface » entre les deux cultures, roumaine et française, a valu à Irina Mavrodin le titre de Chevalier des Arts et des Lettres, accordé par la France en 1992 et le Prix « 14 Juillet », en 1996.

En tant que coordinatrice de la collection « Lettres roumaines » aux éditions Actes Sud, la traductrice a donné la version française des textes de Mircea Eliade, *Le Roman de l'adolescent myope* et *Gaudeamus* (1992).

Mais Irina Mavrodin a également réfléchi maintes fois sur la traduction littéraire, pratiquée par elle non pas comme acte mécanique de transposition d'un texte d'une langue dans une autre, mais comme acte créateur et, en égale mesure, comme possible herméneutique. Son recueil d'essais *Despre traducere literală și în toate sensurile / Sur la traduction littéralement et dans tous les sens*,¹¹ récemment paru, est la preuve d'un long questionnement intérieur sur ce genre d'activité. À propos de la grande complexité de cette activité, la traductrice de Proust en roumain a forgé une « théorie minimale », comme elle l'appelle, dont le concept-clef est cette « pratico-théorie » dont parlent certains poéticiens actuels. Comme elle a travaillé et travaille surtout sur des textes littéraires, elle a proposé par cette vision personnelle sur la traduction toute une série de concepts appartenant au domaine de la poétique (de la théorie littéraire), tels que la *lecture plurielle*, *l'ambiguïté*, *la littéralité* et *la littéarité*, etc. Chacun de ces concepts se réfère à un possible écueil de l'activité traduisante:

« Par exemple, il y a des poèmes que l'on ne saurait traduire que (quasi)littéralement si l'on veut justement maintenir leur littéarité (je pense notamment aux textes de type surréaliste). Ou bien il y a des textes dont l'ambiguïté est très difficile à rendre. Le traducteur est tenté de "trancher", c'est-à-dire d'opter pour *une* lecture, au lieu de trouver une solution qui rende possibles plusieurs lectures à la fois. »¹²

Considérant la traduction comme une herméneutique, Irina Mavrodin est également consciente du rôle du traducteur, qui peut et doit créer de nouvelles habitudes de lecture et remodeler la réception.

Une voix poétique pas comme les autres

La poésie représente pour Irina Mavrodin une autre voie/voix, modelée par une sensibilité particulière, par une perception en même temps sensorielle et conceptuelle de l'univers, par cet *émerveillement* qui devient principe de création.

Les recueils de poèmes publiés depuis 1970 à ce jour ont en commun une formule poétique de la concentration maximale, d'une troublante concision, qui devient ainsi une matrice générant le sens: *Poeme (Poèmes)*, Ed. Cartea Românească, 1970; *Reci limpezi cuvinte (Froids limpides mots)*, Ed. Cartea Românească, 1971; *Copac înflorit (Arbre fleuri)*, Ed. Cartea Românească, 1978; *Picătura de ploaie (La Goutte de pluie)*, Ed. Cartea Românească, 1987; *Vocile (Les Voix)*, Ed. Cartea Românească, 1998 – Prix de l'Union des Écrivains; *Punere în abis (La Mise en abyme)*, Ed. Eminescu, 2000; *Capcana / Le piège*, édition bilingue, Ed. Curtea Veche, 2002; *Centrul de aur (Le Centre d'or)*, Ed. Scrisul Românesc, 2003 (Prix des Éditions Scrisul Românesc); *Uimire/Émerveillement*, édition bilingue, Ed. Minerva, 2007.

Deux des derniers recueils, *Capcana / Le piège* et *Uimire/Émerveillement* sont des volumes en roumain et en français, fruit d'un travail d'autotraduction sur lequel la théoricienne a longtemps médité. On y découvre une poésie vivifiante, un regard émerveillé et sage projeté sur le monde, scrutant avec humilité le mystère de la vie:

« Cet étonnement
devant un
pissenlit
est toute ma vie
toi tu ne comprendras pas
moi je ne comprendrai pas

ton étonnement est différent »¹³

Cette attitude devant le « miracle répété » est source de joie, à l'âge où la monotonie est invoquée comme une force « bénie » et cette *delectatio morosa* l'attire plus que jamais. Le moi poétique se positionne quelquepart entre le monde concret qui l'entoure et le grand Tout, révélé par de fréquentes épiphanies. Imprégné comme par une quintessence de toutes les philosophies du monde, ce moi découvre avec le même plaisir les éléments les plus humbles du réel et la voie vers un niveau supérieur de compréhension, celui de l'harmonie et de la lucidité.

Pour la poétesse Irina Mavrodin il n'y a pas de tension entre la « voix roumaine » et la « voix française ». En lisant ses poèmes écrits presque « en miroir », c'est-à-dire en roumain et en français, on se rend compte que dans son cas *l'entre-deux* théorisé par Daniel Sibony dans un fameux ouvrage¹⁴ n'est pas une fracture, mais un enrichissement permanent. À propos des écrivains se trouvant « entre deux langues, entre deux cultures », le chercheur marocain affirmait:

« ...de telles entités ne viennent pas se recoller ou s'opposer le long d'un trait, d'une frontière, d'un bord où deux traces viennent s'ajuster ou se correspondre. Il n'y a pas deux identités différentes qui viennent s'aligner pour s'accoupler le long d'un trait qui les sépare. Au contraire, il s'agit d'un vaste espace où recolllements et intégrations doivent être souples, mobiles, riches de jeux différentiels. »¹⁵

Chez Irina Mavrodin, ce « tangage », ce va-et-vient entre le versant roumain et le versant français de son être fait partie des « bénédictions » d'une identité assumée: celle d'une francophile « de souche ».

* * *

Il suffit de lire les titres qui composent l'oeuvre d'Irina Mavrodin, titres couvrant plus de quatre décennies, pour se rendre compte que chaque volume contribue à un tout, divers et cohérent: essais critiques, traductions, poèmes, tout cela s'organise en une constellation au centre de laquelle pulse – incessamment –, une *forma mentis* créatrice. Chez Irina Mavrodin, le tissu de l'oeuvre et le tissu de la vie n'en font qu'un, et ils s'enrichissent mutuellement, traçant ainsi une voie que tout un chacun devrait s'efforcer de suivre. Source de joie, de paix et d'équilibre, l'*émerveillement* s'avère fondateur d'un parcours à plus d'un titre exemplaire:

« me réjouir
me réjouir et chanter
des louanges à la création monotone

qui se révèle à moi
à peine maintenant
miracle répété

avec chaque nouvelle matinée
qui m'est donnée
encore »¹⁶

Bibliographie

- Beniamino, Michel, *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, Editions L'Harmattan, 1999
Sibony, Daniel, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, 1991
Steiciuc, Elena-Brandusa, *La Francophonie au féminin*, Iasi, Editions Universitas, 2007, p.63
Wolton, Dominique (sous la dir. de), *Mondes francophones. Auteurs et livres de langue française depuis 1990*, ADPF Ministère des Affaires Etrangères, Paris, 2006

Notes

- ¹ Dominique Wolton, *Mondes francophones. Auteurs et livres de langue française depuis 1990*, ADPF Ministère des Affaires Etrangères, Paris, 2006, p. 16-17
² Michel Beniamino, *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, Editions L'Harmattan, 1999, p. 311
³ Elena-Brândușa Steiciuc, *La Francophonie au féminin*, Iasi, Editions Universitas, 2007
⁴ Irina Mavrodin, *Uimire și poiesis*, Craiova, Ed. Scrisul Românesc, 1999, p. 156

⁵ Elena-Brândușa Steiciuc, *La Francophonie au féminin*, Iași, Editions Universitas, 2007, p. 60

⁶ Felicia Dumas, Olivier Dumas, « Professeurs français et suisses aux origines de la francophonie en Moldavie (Roumanie), dans *Espace(s) francophone(s), Actes de la Journée d'étude du 29 mars 2006, Université « Al. I. Cuza », Iași*, Casa Editorială Demiurg, 2007, p. 111

⁷ *Ibidem, idem*

⁸ Irina Mavrodin, *Uimire și poiesis*, Craiova, Ed. Scrisul Românesc, 1999, p. 156

⁹ Entretien avec Elena-Brândușa Steiciuc, *La Francophonie*

au féminin, Iași, Editions Universitas, 2007, p. 61

¹⁰ Entretien avec Elena-Brândușa Steiciuc, *La Francophonie au féminin*, Iași, Editions Universitas, 2007, p.63

¹¹ Craiova, Ed. Scrisul românesc, 2006

¹² Entretien avec Elena-Brândușa Steiciuc, *La Francophonie au féminin*, Iași, Editions Universitas, 2007, p.64

¹³ *Le poème du pissenlit*, dans *Capcana/Le Piège*, p. 51

¹⁴ Daniel Sibony, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, 1991

¹⁵ *Op. cit.*, p. 13

¹⁶ «Miracle répété», *Capcana*, p. 65